



**“Moi on ne m’a rien donné. Il a fallu à chaque fois que je prouve que j’avais envie”**

**Takoua Mhamdi,**  
directrice d’Ehpad

Définitivement « Moussa » n’est pas ce grand sénégalais d’1m80. Elle n’a pas non plus « l’accent qui va avec son nom » comme on le lui a déjà subtilement fait remarquer.

A 38 ans, Mouna Moussa est fière de son parcours. Même s’il faut lui arracher les mots de la bouche pour qu’elle le reconnaisse. Pourtant, entre un père agent de maîtrise et une mère femme de ménage qui a appris le français dans les bouquins d’écolier de ses enfants, il y a quelques raisons de s’enorgueillir d’un tel parcours.

Un parcours qu’elle attribue d’abord et avant tout à Orpée. « Je ne sais pas si



© Julien Bourgeois

un autre groupe aurait eu le courage de me faire confiance aussi vite » avoue t-elle. Mais elle met aussi sa réussite sur le fait d’évoluer non seulement en région parisienne mais qui plus est en Seine Saint Denis. Un département où s’appeler Mouna ou Moussa dérange probablement moins qu’ailleurs.

Et quand on s’appelle Takoua Mhamdi ? « Alors moi, ça n’a pas été facile dès le début avec un prénom pareil » lâche t-elle en rigolant. « Les familles finissent toujours à la fin par m’appeler Madame Mandi » plaisante cette jeune femme de 27 ans au physique de jeune fille... de 20 ans. Et pourtant, elle dirige aujourd’hui un Ehpad de 85 lits situé qui plus est au cœur du Vexin, un des coins les plus ruraux d’Île de France.

Comment finit on directrice d’Ehpad à 27 ans quand on s’appelle Takoua Mhamdi et qu’on vient de Nice ? « Moi on ne m’a rien donné. Il a fallu à chaque fois que je prouve que j’avais envie ». Née en 1991 de parents immigrés tunisiens, elle suit sa scolarité dans le centre ville de Nice. Mais avant d’obtenir un Bac S, elle est passionnée de... sciences physiques ! Dès l’âge de 16 ans, là voici guide à l’Observatoire de Nice puis médiateur scientifique à l’Astrorama d’Èze. Sauf que, quelques années plus tard, elle rate sa première année de médecine. Elle passe donc une licence de biologie, se spécialise dans la gestion des risques et passe un Mastère de Qualité et Gestion des Risques. Elle trouve en parallèle un boulot dans une entreprise parisienne de dispositifs médicaux.

Mais voilà qu’au second semestre de son Mastère 2 s’offre à elle une option « gestion d’Ehpad ». Et là voilà à rechercher un Ehpad qui veuille bien l’accueillir en stage. Elle envoie des CV partout : pas de réponse. « De toute façon, avec mon nom,

### L’expérience de

## Dalila Benbekhti

directrice de l’Ehpad Les Coquelicots (Groupe SOS), à Talange (57)

Pas banal de commencer une carrière à 39 ans... Mais Dalila stoppe ses études d’infirmière en 1975, 6 mois avant le diplôme, pour ensuite élever ses trois enfants. Ce n’est donc qu’à 39 ans qu’elle se remet à travailler, cette fois comme aide-soignante aux Chênes, établissement du groupe Hospitalor en Moselle, à 20km de son domicile.

Mutée dans un autre Ehpad de l’Association, à Hombourg-Haut, son directeur décidé d’arrêter là le D.U. de management sanitaire et social qu’il avait entamé. « Me voilà convoquée à la direction générale » raconte t-elle. « On me demande de reprendre mes études. Me voilà en train de suivre ce même DU en formation continue. Ce qui m’a valu rapidement de diriger une petite structure de 21 lits, une ancienne congrégation située à Phalsbourg. Là j’ai pu faire mon apprentissage en qualité de chef d’établissement ».

### Aide soignante à 39 ans, directrice à 50

Et puis l’ascenseur continuera de monter, de monter... Dalila Benbekhti dirige alors un Ehpad de 68 lits à Morhange puis un Ehpad de 72 lits à Metz avant d’aller faire l’ouverture d’un Ehpad en 2010 à Longeville-lès-Saint-Avold. « Puis, pour ma fin de carrière, j’ai fait l’ouverture de l’Ehpad de Talange en 2017 ». Entre temps, Hospitalor a été repris par le groupe SOS.

« L’Ehpad est pour moi un vrai vecteur de promotion interne » juge t-elle. « Tout au long de mon parcours, j’ai souvent observé que les AS souhaitent progresser dans la hiérarchie. Elles demandent des formations d’IDE pendant que les IDE demandent à leur tour des formations d’IDE référentes. Et généralement, les IDE référentes souhaitent et ont la capacité de diriger un Ehpad ».